



AIDE A LA PREDICATION

Dimanche 6 mai 2018
Colossiens 4, 2-4

Julien N. PETIT, Pasteur
Guebwiller

« La prière, c'est une affaire personnelle » « Il m'est difficile d'en parler, parce que c'est très intime » « La prière fait partie d'un temps et d'un espace secrets ».

Il y aurait bien d'autres propos à ajouter à cette liste, de loin non-exhaustive, de ce que l'on peut entendre au sujet de la prière. Tout comme pour le nom de Dieu, ce mot de prière recoupe un grand nombre de sens, de pratiques, d'interlocuteurs, à tel point que l'on peut se demander s'il est possible de prêcher sur un tel sujet sans forcer le verrou de la conscience personnelle des croyants, sans attenter à l'imprescriptible vie privée !

Mais entre une pratique normée à l'extrême et l'incapacité de partager avec d'autres richesses et pauvretés d'une prière personnelle, il y a un monde que le Christ nous propose de sonder, sans nous laisser seuls et orphelins dans cette aventure. *« Tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera » (Jean 16, 23).*

Comme ailleurs dans les épîtres, Paul encourage les chrétiens à la prière, preuve s'il en est que le sujet n'était pas tabou, bien au contraire.

De ce passage, nous retiendrons à l'emporte-pièce différents aspects de l'action que l'on nomme *« prier »*.

La prière s'inscrit dans la longueur

Effectivement, elle demande fidélité et vigilance (v 2). Nombreuses sont les personnes qui reprochent à Dieu de ne pas avoir répondu, un jour, un instant, à une prière qu'elles avaient pourtant clairement formulées. Chacun d'entre nous se souvient sans doute d'un moment de sa vie où sa prière s'est faite plus vitale, plus insistante, ou plus abandonnée que d'ordinaire. C'est le propre étymologique de la prière que d'être parole adressée en un temps critique : que ce temps critique soit l'urgence médicale ou affective correspondant à un temps de crise, ou qu'il soit le temps de toute vie humaine, marquée par l'altérité radicale de Dieu et de l'humain, par la sainteté de l'Un, et par le péché de l'autre. Fidélité et vigilance.

C'est dans le temps que le regard se construit, qu'il apprend à distinguer la réalité de l'illusion d'optique. De la même manière, c'est dans le temps long que l'esprit apprend à distinguer l'essentiel de l'accessoire, ce qu'il faut demander, et ce que l'on peut laisser de côté. La lettre aux Colossiens est l'un des écrits du Nouveau Testament où les contours de l'œuvre du Christ sont les plus larges, et les plus longues possibles, sous les traits de ce que l'on appelle le Christ cosmique : « *car c'est par lui que tout a été créé dans les cieux et sur la terre* » (1, 16).

A la mesure de l'âge de la Création, et des perspectives à venir, nous avons matière à donner, le temps de notre vie, du temps à notre prière pour la faire grandir !

La prière est proclamation.

Cela peut surprendre. Mais le langage de Paul ne peut pas nous laisser indifférent. Au v. 4 il écrit : « *Priez donc pour que je puisse parler de ce secret et le faire connaître comme il se doit* ».

L'arrière-plan de ces paroles consiste bien sûr en une impossibilité physique pour l'apôtre d'annoncer l'Évangile, puisqu'il est en prison. En prison à cause de l'Évangile, sa demande est qu'il puisse continuer à l'annoncer. Il ne s'agit pas que du caractère de Paul, mais de la nature de l'Évangile elle-même : il est toujours appelé à se révéler.

Que des chrétiens prient pour Paul ne manifeste pas seulement la solidarité de l'Église, qui serait déjà une belle réalisation en tant que telle. Elle est prière conforme à la volonté de Dieu de faire connaître ce « *secret* » libérateur.

Nous ne prions ni pour nous seulement, ni pour d'autres par solidarité, nous prions pour l'Évangile à travers toutes les situations traversées par nos existences. Que l'Évangile les traverse lui aussi !

Un vase d'argile n'est pas là pour exalter sa propre fragilité, mais pour mieux faire comprendre la valeur du trésor qu'il porte, « *pour qu'il soit clair que cette puissance extraordinaire vient de Dieu et non de nous* » (2 Corinthiens 4, 7).

La prière se nourrit de reconnaissance.

« *Avec reconnaissance* » écrit Paul ici au détour d'un verset. Le terme parcourt sa lettre, sous diverses formes : « *Nous remercions toujours Dieu* » (1, 3) ; « *Remerciez avec joie Dieu le Père* » (1, 12) ; « *Soyez reconnaissants* » (3, 15) ;

« *Tout ce que vous faites, en paroles ou en actions, faites-le au nom du Seigneur Jésus, en remerciant par lui Dieu le Père* » (3, 17).

Où se trouve donc la reconnaissance ? A en croire nos habitudes culturelles, lorsque le célébrant propose à l'assemblée de prier : dans nos chaussures, sous les airs bien marqués d'une soudaine gravité !

La situation de la lettre nous éclaire. Il s'agit bien d'un chrétien en prison, comme il en existe tant aujourd'hui, qui demande à ses frères et sœurs de prier avec reconnaissance, après les avoir à de multiples reprises encouragés à avoir cette disposition d'esprit. Tant et si bien qu'il croira utile de préciser dans les dernières lignes de sa lettre : « *N'oubliez pas que je suis en prison* » (4, 18) !

La reconnaissance implique la joie d'avoir fait l'objet d'un don, d'une grâce, ce qui est le cas pour les chrétiens qui ont reçu le Christ comme « *paix pour tous, soit sur la terre, soit dans les cieux* » (1, 20). Pas d'attitude béate donc, mais l'action de grâce de celui ou celle qui perçoit dans la croix de Golgotha la voie du salut, « *quand les montagnes s'éloigneraient, quand les collines chancelleraient, mon amour ne s'éloignera pas de toi* » (Esaïe 54, 10).

Chemin de joie que la prière, donc, plutôt que tête automatiquement baissée !

Mais à part ça, si l'on vous demande comment et pourquoi prier, ne dites rien ... Après tout, c'est peut-être le meilleur moyen pour éveiller la curiosité, et pour s'ouvrir à l'Évangile.